

Le dressage du taureau

Images et textes extraits de *Naissance du monde*,
CONCEPTS ET SYMBOLES DE LA CREATION SELON LA BIBLE.

Ouvrage de Werner WOLFF.

À la Baconnière – Neuchatel – 1956

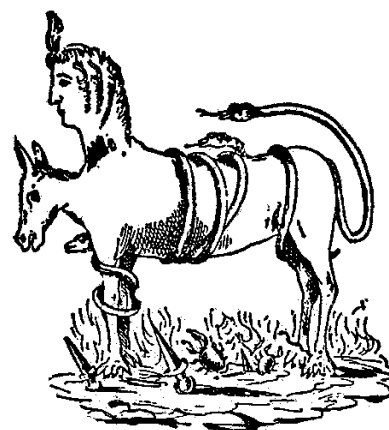
SUPRÉMATIE DE LA RAISON SUR L'ÉMOTION

La notion de domination est évoquée par rapport à la naissance de l'esprit et de l'âme. L'esprit est défini comme la fonction de configuration, de projection et de direction ; l'âme est le réservoir des émotions non contrôlées. Le texte exprime l'idée que nous trouvons dans tout l'ancien Orient, c'est-à-dire que l'homme doit faire triompher la raison sur ses émotions. Le Psalmiste exprime cette idée par les mots : « *Je tiens mon âme en main* » (Ps. CXIX-109), mais Job (XIII-14) demande : « *Pourquoi saisis-je ma chair entre les dents, tiendrais-je ma vie dans ma main ?* »

La raison, c'est le cavalier qui dompte le cheval de l'émotion et qui le conduit au but à atteindre. Les Upanishads expriment cette image de la manière suivante : « *Sache que le Moi est assis dans un chariot, que le corps est le chariot, l'intelligence le cocher, et l'esprit les rênes... Celui qui n'a pas la compréhension et dont l'esprit n'est pas tenu fermement en main, ses sens seront indomptables comme les chevaux rétifs d'un cocher. Mais celui qui a la compréhension et dont l'esprit est fermement tenu, de celui-là les sens seront bien contrôlés, comme les chevaux qu'un cocher a bien dressés* »

Le dieu Vishnou porté par le monstre Garuda exprime le même symbolisme que celui des saints médiévaux debout sur des dragons, qui signifient la domination des principes spirituels sur le démoniaque. Une figuration égyptienne tardive représente la domination du principe supérieur sur l'inférieur par une tête humaine sortant du corps d'un âne (fig. 57). Bouddha à cheval sur un monstre, les saints médiévaux debout sur leurs dragons, tous figurent en termes psychologiques le principe métaphysique de domination. L'animal sauvage qui est dans le cœur humain doit être dompté. Job (XI-12 à 15) dit : « *L'homme... est né comme le petit d'un âne sauvage. Pour toi, dirige ton cœur vers Dieu, étends vers lui tes mains, éloigne-toi de l'iniquité... alors, tu lèveras ton front sans tache.* »

57. Principe supérieur dominant le principe inférieur. Tête humaine sur un corps d'âne. Égyptien tardif.



L'idée de l'homme parvenant à dominer l'animal de l'émotion qui se trouve en lui est magnifiquement exprimée dans les *Dix images du Taureau dompté* du bouddhisme Zen (Zen signifie la méditation). Nous les décrivons brièvement, car elles illustrent bien le concept de la domination de l'homme sur son âme, analogue à celui des auteurs bibliques. L'âne est représenté comme un animal sauvage que l'homme parvient à dompter. Les degrés de cette éducation ne sont pas représentés par différents animaux mais par une transformation graduelle du même animal. Les *Dix images* représentent un jeune berger dressant un taureau, chaque dessin décrit un degré du dressage, et il est accompagné d'un texte descriptif.

Le **premier tableau** (fig. 58) montre un taureau noir, symbole des forces indomptées de l'âme, et un jeune garçon, symbole de la force directrice. Celui-ci tient dans une main une fleur et dans l'autre un rameau. Un nuage noir plane sur la vallée, symbole de l'orage dans l'âme, et précédant l'éclair de l'illumination. Cette image intitulée *L'Indiscipliné* est commentée comme suit :

« L'animal grogne, les cornes fièrement dressées. Il bondit furieusement dans le sentier de la montagne, il s'enfuit de plus en plus loin ! Un nuage noir, s'étend à l'entrée de la vallée. Qui sait quelle quantité de belle herbe fraîche l'animal piétine sous ses sabots furieux ? »



58.

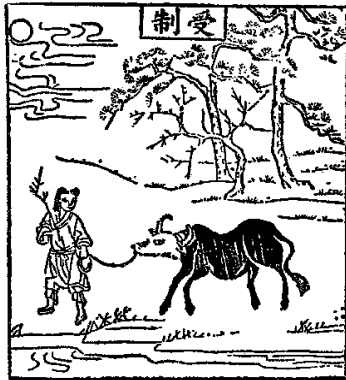
Dans le **second dessin** (fig. 59), intitulé *Le commencement de la discipline*, l'âme-enfant symbole des forces spirituelles, lutte avec l'animal, symbole des forces passionnelles, jusqu'à ce qu'il l'ait dominé. Au lieu d'une fleur, le jeune garçon tient à la main un fouet. Le stade du contrôle (fouet) s'est substitué à l'état d'inconscience (fleur).



59.

La **troisième image** (fig. 60), intitulée *À la bride*, montre que l'âme-enfant non seulement s'est rendue maîtresse de la bête noire, mais que la bête commence à s'adapter à son maître et

à le suivre. La transformation de la bête est signifiée par sa tête devenue blanche. Le texte dit :



60.

« Se soumettant peu à peu à la bride, la bête est contente de se laisser conduire par le nez. Elle traverse la rivière, elle marche le long du sentier de montagne, elle suit son maître pas à pas. Le maître tient la bride dans sa main sans la laisser jamais échapper. Toute la journée il est sur ses gardes, presque inconscient de la fatigue. »

Dans le **quatrième tableau** (fig. 61), la véritable discipline commence. Les deux forces sont à égalité, mais l'esprit n'a pas encore la maîtrise complète des émotions.



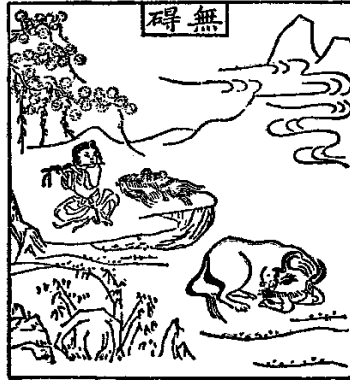
61.

Les deux tableaux suivants montrent l'achèvement du processus de dressage. Dans le **cinquième** (fig. 62), intitulé *Circonvenu*, il n'y a plus qu'un tiers de l'animal qui soit noir, et « le taureau est libre de s'adonner à ses propres plaisirs »



62.

Le **sixième tableau** (fig. 63), appelé *Sans contrainte*, décrit « la bête qui reste à muser paisiblement étendue, contente de ne rien faire » ; la contrainte n'est plus nécessaire, le garçon, débordant de joie, joue un air de flûte.



63.

Lorsque l'émotion est vaincue par l'esprit, celui-ci commence à se dissoudre dans les forces de la nature. Le japonais Okakura Kakuzo, parlant des peintures Zen, dit : « *L'esprit est comme un grand lac limpide jusqu'au fond, et qui réfléchit les nuages suspendus au-dessus de lui ; parfois il est agité par les vents qui le font écumer et rager, mais cela n'est que passager ; il retombe dans son calme d'origine et ne perd jamais sa pureté ni sa propre nature* » Ainsi le soir tombe, l'âme s'enfonce dans le sommeil. Dans la **septième image** (fig. 64), qui s'appelle *Laissez faire*, le berger se repose, la réalité s'efface, le monde devient un rêve.



64.

Dans le **huitième tableau** (fig. 65), *Tout est oublié*, le temps de la Lune s'est substitué au temps du Soleil. La réalité disparaît ; il ne reste que le mouvement des nuages. L'étoile polaire, symbole de la cristallisation de l'âme, apparaît. Il fait nuit : « *La bête, toute blanche maintenant, est entourée de nuages blancs.* »



65.

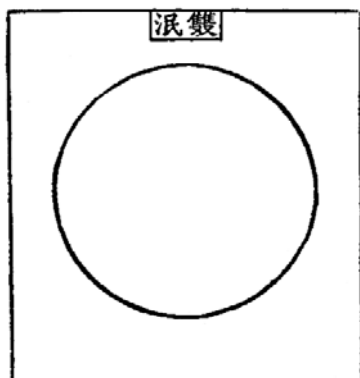
Dans le **neuvième tableau** (fig. 66), *La Lune solitaire*, la bête qui reliait l'individu à l'espace et au temps a disparu. L'âme est complètement solitaire et crée son propre monde. La Lune symbolise la transformation des forces cosmiques et de l'âme ; la nuit est profonde :

« La bête n'est plus nulle part, et le berger est maître de son temps. Il est comme un nuage solitaire suspendu légèrement sur les pics des montagnes ; Il bat des mains et chante joyeusement dans le clair de Lune. Mais souviens-toi qu'une dernière muraille lui barre encore le retour à sa demeure. »



66.

Au dernier stade, à la **dixième image** (fig. 67), appelée *Tous deux ont disparu*, l'individu a disparu lui aussi. L'union avec l'univers est accomplie. L'âme qui s'est dissoute dans le monde est devenue elle-même le monde. Tout est là, et c'est le néant.



67.

« L'homme et l'animal ont tous deux disparu ; il n'en reste aucune trace. La clarté de la Lune est sans ombre et vide, avec les dix mille objets qui sont dedans. Si quelqu'un demande le sens de ces choses : regardez les lys des champs et leur fraîche végétation embaumée. »

Les images Zen décrivent comment l'esprit obtient graduellement la maîtrise sur la vie, comment l'élément spirituel, *chajah* (חיה = 5.10.8), absorbe l'élément vital *nefesh* (נפש = 300.80.50) et se dissout enfin pour rentrer dans la force pure, non individualisée, de l'univers.

La force cosmique, nous le verrons plus tard, est appelée « le Saint » ou « le Sacré », et ses lois s'appellent la « Voie juste » ou la justice. En obtenant la maîtrise métaphysique par des moyens psychologiques, la tâche de l'homme est de diriger les forces de l'univers. La Sagesse de Salomon (IX-2 à 3) dit : « *Tu as formé l'homme par ta sagesse, afin qu'il exerce sa domination sur les créatures que tu as faites, et qu'il dirige le monde en sainteté et en justice et qu'il exécute le jugement dans l'intégrité de l'âme.* »

Isaïe (IX-5) décrit l'avènement de cette domination intérieure comme la naissance d'un enfant : « *Car un enfant vous est né, un fils vous est donné, et la domination reposera sur ses épaules. On l'appellera l'Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix.* » L'enfant qui nous est né, c'est l'enfant intérieur, l'enfant de l'âme. Dans maintes civilisations, l'âme est représentée comme un petit enfant. Cette allusion est encore sensible dans l'anglais « pupil » (pupille) qui désigne un jeune enfant et aussi le centre de l'œil. Ce mot dérive du latin *pupilla* « petit enfant » ou « poupée ». L'idée ancienne qui en ressort est que l'enfant de l'âme (la pupille) regarde par la petite fenêtre de l'œil.

La domination que l'homme exerce sur son âme signifie qu'il doit dominer ses passions et ses désirs. Comme Dieu le dit à Caïn : « *Si tu agis mal, le péché se couche à ta porte et ses désirs se portent vers toi ; mais toi, domine sur lui* » (Gen. IV-7). C'est parce que Caïn n'arrive pas à se dominer lui-même qu'il projette son désir de puissance vers la domination de son frère. Ici, le pouvoir sur ce dernier aboutit au meurtre, ce qui signifie la faillite de sa domination sur lui-même.

N.-B. *Sans autorisation préalable, nous avons cru pouvoir reproduire in extenso ce long passage de Werner WOLFF, car il n'a sans doute fait que reproduire un document zen tombé depuis longtemps dans le domaine public. Dans son texte, nous avons également ajouté les caractères hébraïques qui n'y figurent pas.*

Pour ou contre la *corrida* ?

Dans les conversations, les sondages, les pétitions ou ailleurs, la question se trouve souvent posée. Presque toujours, il en surgit une prise de position véhémente — dans un sens ou dans l'autre — qui n'aboutit à rien quant à l'avenir définitif de cette habitude. En effet, à cause de l'universalité de la loi **action-réaction**, être contre engendre *ipso facto* le contraire et *vice-versa*.

1 – L'éternel jeu des inverses.

Dans la mise en scène d'un tel spectacle, l'« habit de lumière » du *torero* et la robe noire du taureau s'imposent au regard, ce qui ne manque pas de frapper l'inconscient. Du début à la fin — parce que très significatifs — tous les détails du déroulement mériteraient une étude

approfondie. Mais cet examen sortirait du cadre de la présente ébauche. En général, l'animal succombe en fin d'exhibition, à la satisfaction du plus grand nombre.

Pourquoi cette euphorie ? N'est-ce pas à cause d'une peur panique de l'obscurité, au sein de laquelle plus rien ne se distingue ? Dans l'affirmative, une inhibition s'exerce au détriment de la nuit, qui succède obligatoirement au jour. Or, l'une va-t-elle sans l'autre dans l'harmonie du monde manifesté ? De même, pouvons-nous sans dommage rayer de nombreux traits de plume (analogues aux banderilles) les ténèbres qui nous habitent ? Nous identifier au seul état de conscience de veille en excluant le sommeil profond, n'est-ce pas nous couper de la source qui nous alimente ?

2 – Le taureau et la thorah.

En l'occurrence, la langue des nombres vient encore à notre secours. Sans jeu de mots, le petit tableau suivant va nous éclairer.

Lumière	Aor	ך	ו	ס
		200	6	1
Taureau	Thor	ך	ו	ת
		200	6	400

Nous y voyons que *lumière* et *taureau* ne se différencient que par leur initiale, *aleph* (אָלֶפֶת = 400.6.1) pour la première, *tav* (תָּו = 6.400) pour le second. Or, ס et ת constituent le début et la fin de l'*alephbeth* qui englobent les vingt-deux étapes de structuration de l'énergie, à la fois vie et conscience. Carlo SUARES affirmait que le *tav* est le sanctuaire du *aleph*, voulant dire par là que l'« enclume » du *tav* répond au « coup de marteau » du *aleph*. En d'autres termes, que le support existentiel est indispensable à l'Essence.

Il y a donc à puiser dans le taureau, à tous les sens du terme. Curieusement, *dans le taureau* peut se traduire *thorah* (תּוֹרָה = 5.200.6.400) dans la langue d'Abraham. Vue sous cet angle, l'étude de la *Thorah* ne contribuerait-elle pas à éclairer les ténèbres de notre inconscience ?

3 – Maîtriser le taureau.

« Prendre le taureau par les cornes », n'est-ce pas en vue de le maîtriser, afin de ne plus en être l'esclave ? Mais le tuer pour s'en débarrasser, n'est-ce pas oublier le vieil adage : *chasser le naturel, il revient au galop* ? À ce propos, avoir parcouru l'article illustré qui précède n'aura sans doute pas manqué d'intérêt. Plutôt que de s'arrêter à certains de ses termes, peut-être susceptibles d'être mieux choisis (il s'agit d'une traduction à partir de l'anglais) on retiendra surtout le déroulement du processus décrit.